L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Mardi 3 juin 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi	88	28
3 p. m.	90	29
6 p. m.	88	28

AU PAYS DES ANTHROPOPHAGES.

Le "Matin" donne de curieux renseignements sur les opérations des missions françaises et allemandes qui parcourent actuellement l'Afrique pour déterminer les nouvelles frontières du Congo français et du Cameroun.

Les opérations se poursuivent avec mille difficultés au milieu de tribus d'anthropohages:

De la Pama jusqu'à l'Ouham, l'administrateur Périquet et ses compagnons ont traversé une région jusqu'ici inexplorée, peuplée de dissidents qui connaissent l'Européen juste assez pour chercher à le tromper et l'empêcher de pénétrer chez eux.

Quatre porteurs auxiliaires, qui avaient guidé la mission jusqu'à un village, furent pris par les indigènes, tués et mangés.

Dans une première reconnaissance, le lieutenant Fricourt fut attaqué trois ou quatre fois. A force de patience, de sangfroid et de courage, il parvint à éviter les coups de fusil et l'effusion du sang. Une deuxième reconnaissance le met aux prises avec une autre tribu qui essaye de l'attirer dans un guet-apens. Il évite le piège. On fait la paix. On lui offre un poulet. Il le mange. Pendant trois jours il est entre la vie et la mort: le poulet est empoisonné. Puis ce sont des attaques. On pille le convoi. Au cours d'une rencontre, sept tirailleurs sont blessés et le lieutenant Fricourt a le bras traversé par une flèche.

Le lieutenant Messire, qui avait à effectuer une reconnaissance de cent kilomètres, est, lui aussi, l'objet d'attaques répétées. Mais, grâce à la patience, au calme et à la ténacité des membres de la mission, tout finit par s'arranger. Une chose, d'ailleurs, rend la région plus facilement occupable; l'absence de cohésion des villages, tous ennemis les uns des autres.

Les indigènes vivent renfermés dans leurs villages d'où ils ne sortent point. En dehors de certaines zones, en effet, existent les contrées de chasse, où tout homme qui y pénètre risque d'être tué.

— Ne faut-il pas manger? disent-ils ingénument.

Le chef de la mission française avait fini par entrer en relations avec un chef de village, un vrai sauvage, cannibale, naïf et doux. Un jour qu'il était venu rendre visite à l'administrateur Périquet, ce brave nègre aperçut dans le campement trois prisonniers que pour des faits par trop répréhensibles nos tirailleurs avaient emmenés avec eux. Lors, avec des yeux brillants de convoitise:

— Oh! dit-il, donne-m'en un.

Et d'un ton suppliant, il ajouta:

—Je n'ai plus le goût de la viande dans la bouche depuis longtemps.

M. Périquet avait fini par inspirer à ces êtres primitifs une telle confiance qu'ils venaient le consulter quand ils étaient embarassés.

— Est-ce qu'il faudra me sauver quand je verrai d'autres blancs? demanda un jour le chef.

Ce chef d'un village d'anthropophages était devenu le grand ami du chef de notre mission. Il lui disait:

— Tu m'as donné beaucoup de sel, aussi comme je n'en ai plus besoin, je ne t'apporterai plus rien.

Cette région serait propre à l'élevage et si on pouvait y introduire des bestiaux, la chasse à l'homme disparaîtrait.

Cambriolés

Osmont (Seine-et-Marne).

Mon cher Jean,

Une mauvaise nouvelle! Puisse-t-elle ne pas trop gâter tes courtes vacances chez les bons Vitroy. Hier, maman me remet un télégramme, avec cet air calme, mais inquiet par-dessous, que provoque toujours l'arrivée de ces inquiétants papiers bleus.

Yvonne et Pierrot, qui l'accompagnaient, collés tendrement à elle, me regardaient, sachant déjà que les dépêches apportent plus de mauvaises nouvelles que de bonnes.

Je décachette, je lis et je fais:

— Oh! Mon Dieu!

Maman pâlit; je dis très vite: ce n'est rien. Seulement on nous prévient de Vergères que notre petite maison vient d'être cambriolée.

Et je lui tends le télégramme.

Il y avait:

"Votre facteur de Vergères, en faisant sa tournée, a vu, ce matin, que la grille de la Roseraie a été forcée. Tout est ouvert dans la maison. Venez vite.

"Signé: LE FACTEUR."

Je t'avoue que la première minute a été très désagréable. J'ai failli te télégraphier d'accourir; et puis j'ai songé au plaisir que tu te promettais de cette semaine de chasse chez nos amis, toi qui travailles toutes l'année comme un forçat pour ta femme et tes petits. Et quant à ce qu'il y avait à faire, je pouvais m'en charger.

Au grand regret de maman, désolée de me perdre vingt-quatre heures, — n'avait-elle pas justement invité les Barrant à goûter et le vieux docteur Levert et sa femme à dîner? — je me suis décidée à partir de suite, en lui confiant les enfants et en emmenant la femme de chambre. Une demi-heure pour m'habiller, une voiture de l'hôtel Mallart, et nous voilà roulant dans la forêt, moi, Julia, par une de ces chaleurs!... Et dans le train, tu n'as pas idée...

Dîné à Paris sur un bout de table: deux œufs sur le plat, et une nuit d'insomnie dans l'appartement fermé, housses partout, et du poivre et du camphre qui me faisaient éternuer; Julia sur le divan de ton cabinet de travail, les verrous tirés et la chaîne de sûreté prudemment mise, comme pour mieux enfermer nos cauchemars.

Là, je t'avoue, mon Jean, tu m'as bien manqué. Je ne sais si, dans ce grand appartement mort, où les meubles craquaient par instants, je me sentais gagnée par les terreurs absurdes de cette fille, mais je n'ai jamais mieux senti la faiblesse d'être une femme.

Heureusement, le matin a dissipé ce malaise. Vite un bol de lait, et nous courons à la gare d'Orsay. Une fois dans le train, mon imagination de nouveau s'affole. Qu'est-ce que nous allons trouver à Vergères? Si de la Roseraie il ne restait que le jardin et les quatre murs? Tout ce que nous aimons, tout ce que nous avions acheté ensemble, tout ce qui nous venait de famille, ce home que nous avions si gentiment arrangé; si les voleurs avaient opérér en grand, fait place nette?

Le trajet m'a paru interminable. Enfin, on crie: Vergères! La gare du moins n'a pas changé: les plates-bandes de roses, le chef de gare et son sourire, le coup de casquette des employés. Nous enfilons le raccourci, le venelle des acacias, le ponceau; et du plus loin j'aperçois, avec un battement de cœur, le toit de tuiles de notre maison.

C'est vrai qu'elle est terriblement isolée; je m'en suis seulement alors rendu compte. Adossée à la route et aux bois des Clairs-Ormes, entourée de grands jardins maraîchers, elle semble au bout du monde. Et, en fait, c'est la dernière maison du bourg. Nous avions hésité pour cette raison, te rappelles-tu, à la louer. "Le pays est si tranquille, affirmait l'agence de locations." Tous les pays le sont, jusqu'à preuve contraire. Et cette solitude même, garantie de calme et de silence, nous avait décidés. On aurait un gros chien, disais-tu. Et avec des fusils de chasse et un browning, rien à craindre.

Je presse le pas. Rien d'anormal, semble-t-il. Les fenêtres de nos chambres sont closes, clos aussi les contrevents de la cuisine. Qu'est-ce que le facteur télégraphiait donc?

Aïe! Voici la grille; elle est forcée, sans qu'on en puisse douter; tiens, un dahlia, deux rosiers écrasés, piétinés, dans le massif de droite. Julia s'écrie:

— Ah! madame!

Ceci m'a donné une petite secousse au cœur.

La porte de la cave est ouverte; nous montons le perron; la porte d'entrée est ouverte. Julia, bravement, passe devant, lève les bras au ciel, et je lui vois des larmes plein les yeux.

Ton cabinet de travail est large ouvert, ouverts les tiroirs; ils ont fait sauter les serrures de ta belle commode Louis XV et du cabinet italien, mais ils n'ont pas touché à tes papiers. Pas d'autres dégâts, mais, dans la salle à manger, des bouteilles vidées jonchent le tapis; la crédence, le buffet sont éventrés; tous les services de table, les damassés et les jolis en couleur ont disparu.

Je passe dans la lingerie; mes grandes armoires, dont j'étais si fière: le vide, le néant! Plus un drap, plus une serviette, plus rien de notre linge de corps. L'armoire aux effets est vide. Ils ont pris ton complet marron, ton vêtement en velours de chasse, ta grande pèlerine, tes bottes de marais, tes pardessus de demi-saison et ton grand raglan de voyage; à moi, toutes mes robes, même la "Marie-Antoinette" que tu aimais tant et qui avait pour trois cents francs de malines en fichu, et la "Jeanneton" de linon mauve avec la broche d'or et de perles que j'avais eu l'imprudence d'y laisser épinglée. Ce que je la regrette, cette broche, toi qui me l'avais donnée pour ma fête!...

A la cuisine, toute la batterie de cuivre a filé. Au salon, c'est stupéfiant, rien. Ils ont fouillé partout, jeté à terre les coussins du divan; mais là se borne le massacre. Dans notre chambre et dans celle des enfants, dans celles des bonnes, plus une seule couverture ne reste, plus une seule taie d'oreiller. Et ils ont, le croirais-tu, laissé sur ma poudreuse ma brosserie et mes boîtes en ivorie chiffré d'argent. Mais dans le cabinet de toilette ils ont pris un vieux vase en nickel; mystère du vol et de la psychologie des voleurs!

Comme bibelots, ils n'ont emporté que la petite fontaine de cuivre du vestibule et le porte-parapluie de cuivre, plus six portemanteaux arrachés du mur avec une telle brutalité que le plâtre a sauté.

J'oublie, dans ton armoire, ton petit revolver, —ils ont laissé le grand. Voilà en gros, mon chéri, ce qu'ils ont raflé, laissant en échange un ciseau à froid et un trousseau de clefs.

Tu me demandes par où ils sont entrés. Figure-toi qu'il n'y avait à aucune porte la moindre trace d'effraction. Ils ont sûrement pénétré par le soupirail qui donne dans la cave. Un homme de taille moyenne, pour peu qu'il soit agile, peut s'y couler en écartant les barreaux. J'ai vérifié avec Julia. Voilà une ouverture qu'il faudra grillager.

Tout à coup, comme nous remontions l'escalier, Julia a poussé un cri, et j'ai tressailli en voyant filer une ombre. Quoi, des revenants, ou des cambrioleurs revenus?... Non, ce n'était qu'un énorme chat roux en maraude, qui nous a regardées, du haut du perron, avec insolence et, en quatre bonds, a gagné la crête du mur.

Nous avons ri, mais sans entrain; nos nerfs restaient ébranlés.

Résumons-nous et verbalisons. Les voleurs n'ont emporté qu'une dizaine de bouteilles du vin rouge ordinaire; mais, en linge et vêtements surtout, le vol est assez considérable. Quel dommage que nous n'ayons pas cru devoir nous assurer!

Après avoir reformé tout de notre mieux, je suis allée à la mairie porter plainte. Le garde-champêtre avisera les gendarmes. Mais je crois qu'on peut courir!...

Nous ne reverrons jamais ce qu'on nous a pris. Je le regrette pour la perte matérielle et surtout pour tous les souvenirs qui s'y rattachaient.

Je portais ma robe de crépon bleu, le "bleuet", et toi ton grand raglan quand nous avons fait notre grand voyage d'Italie. Et c'est à Pise que nous avions acheté la jolie fontaine de cuivre rouge ciselé. Revois-tu comme moi la tête du marchand, ses gestes imposants, son visage fourbe et souriant, ses refus et ses marchandages, sa mimique endiablée?

Ce jour-là, nous avons été ensuite au Campo Santo, et il faisait une journée délicieuse; le souvenir de lord Byron et du grand poète Shelley, qui, tous deux, habitèrent Pise, nous poursuivait.

Ah! ce voyage d'Italie: il faudra le refaire, ne fût-ce que pour retrouver chez le même marchand une semblable petite fontaine en cuivre rouge.

De Vergères, je suis revenue avec Julia tout droit chez maman. Nous étions chez elle dans la soirée. Avec quelle joie j'ai embrassé les petits, tu le devines. Mon Dieu! bien que notre situation soit modeste, nous ne mourrons pas de ce vol, évidemment: il y a de pires malheurs.

Mais le pénible, le révoltant est de penser à cette intimité violée, ces objets qui étaient nôtres salis par ces mains de proie; et de ce que des yeux de sinistres rôdeurs se sont promenés sur nos meubles et nos tableaux, de ce qu'ils ont palpé, pris et rejeté, il me semble qu'ils m'ont dépris de tout ce qui m'était cher. On a souillé quelque chose de très intime et de très profond qui était la grâce secrète de cette petite maison que nous aimions tant. Tu me comprends, j'en suis sûre.

Enfin, cette impression passera. Quand tu seras avec nous à Vergères, il me semble que je n'aurai plus peur. S'ils osent revenir, Pruneau saura aboyer à pleine gueule, et par prudence, n'est-ce pas, tu auras toujours dans ton fusil une cartouche à gros plomb?

Ne te tourmente pas plus qu'il ne faut, surtout; disons-nous que c'est une petite rançon envers le destin que notre grand et cher bonheur acquitte. Fais bonne chasse, dis aux bons Vitroy mes amitiés; les petiots t'embrassent et ta femme te serre dans ses bras bien fort et bien tendrement.

MAURICETTE.

"Pour copie conforme,"
PAUL MARGUERITTE.

PROTESTATION

Contre le projet de clinique pour maladie des yeux du Dr. Veazie.

M. Otto F. Briede a soumis à M. le commissaire Newman une protestation contre la permission demandée par les Drs. H. A. et A. V. Veazie pour ériger au No. 1305 de la rue Ste Marie une clinique des maladies des yeux.

M. Newman entendra les intéressés mercredi à 11 heures.

Le Dr. Veazie disait mardi qu'il était surpris d'apprendre qu'une telle réclamation avait été formulée. Il ajoutait qu'il avait une pétition signée par de notables habitants du voisinage, dont l'un est un locataire de M. Briede, demandant que la permission fût accordée.

Le Dr. Veazie affirme qu'il n'y a absolument pas de raison pour dire qu'une telle institution puisse faire aucun tort au voisinage où elle est établie.

Le Dr. Veazie est un médecin très bien connu; son fils va s'associer avec lui.

Plus une idée est grande, plus elle rencontre d'adversaires, et l'on peut mesurer son importance à la violence des attaques dont elle est l'objet.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

TROIS ENFANTS ENTERRES VIVANTS.

Atlantic City, N. J., 3 juin. — Un individu que l'on croit fou avait enterré sous cinq pieds de sable trois jeunes enfants de M. Georges Walis, qui jouaient sur le rivage à Chelsea.

Les parents arrivèrent juste à temps pour sauver la vie des trois petits malheureux qui furent tirés de leur terrible position perdant le sang par le nez et ayant déjà la figure noircie par un commencement d'asphyxie.

Le criminel qui se trouvait encore sur les lieux et qui avait voulu s'opposer brutalement aux efforts des parents pour délivrer les enfants, a déclaré au juge s'appeler Frank Harris de Philadelphie. Il est placé en observation pour examen de son état mental.

LA NEIGE EN ANGLETERRE.

D'après des nouvelles reçues de Londres, la neige est tombée le 24 mai en abondance le long de la chaîne des monts Grampians. De nombreux agneaux ont péri et les pertes matérielles sont évaluées à plusieurs milliers de livres sterling. Une épaisse couche de neige couvre les champs et les vergers. Les céréales sont gravement compromises.

NOUVELLES MARITIMES.

Le vapeur anglais "Silvia" est arrivé hier de Bones, Cuba, avec 22,200 sacs de sucre.

Le paquebot norvégien "Angelia" est arrivé hier de Puerto Cortez avec 18,000 régimes de bananes et 8,000 noix de coco.

Le vapeur "John Wilson" est arrivé de Bluefields avec un fort chargement de fruits et de bois.

Le vapeur "Greenbrier" est arrivé de Bocas del Toro avec 31,000 régimes de bananes.

Le vapeur "Yoro" est arrivé de la Ceiba avec 55,000 régimes de bananes.

Le vapeur "Marwyne" est arrivé hier de Port Limon, Port Barrios et Belize avec 39,000 régimes de bananes, 180,000 plantains et 46 passagers.

Les vapeurs partis hier sont: Le "Hoerde" pour Hambourg. Le "El Mar" pour la Havane. Le "John Wilson" pour Port Barrios. Le "Suram", pour Norfolk. Le "Nessian", pour Anvers.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR GENERAL DE LA MARINE FRANÇAISE EN RUSSIE.

Le vice-amiral Le Bris, chef d'état-major général de la marine française, va se rendre en Russie, comme on l'a dit. On se souvient peut-être que l'an dernier, durant l'été, le vice-amiral prince de Liéven, chef d'état-major général de la marine russe, était venu à Paris, en déplacement officiel. Et son voyage avait donné à croire qu'une convention navale franco-russe allait être signée. Il ne s'agissait pas d'une convention au sens exact du mot, mais bien de conversations destinées à fixer les conditions de la collaboration éventuelle des flottes des deux pays amis et alliés. Ce sont ces conversations qui vont être reprises et complétées à Saint-Pétersbourg par le vice-amiral Le Bris.

LA VIE SPORTIVE.

La Boxe.

Los Angèles, 3 juin. — Johnny Dundee, le sympatique boxeur de New York, poids plume qui doit se battre contre Ad Wolgast le 10 juin a accepté un match de 10 reprises avec Tommy Dixon. Cette rencontre aurait lieu à Albuquerque, N. M., le 4 juillet.

San Francisco, 3 juin. — Ad Wolgast l'ex-champion du monde poids légers, a accepté un match de 20 reprises avec "Red" Watson. Le match aura lieu à San Francisco, le 20 juin, à 133 livres.

Londres, 3 juin. — Bill Benyon le poids coq anglais, a battu Digger Stanley, le champion de 116 livres d'Angleterre. Le match a duré 20 reprises et Benyon a gagné aux points.

Plantes assorties, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous
SIMON MENDOLA
927 RUE BOURBON Nlle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1835
Catalogue envoyé sur demande
7mai—3m—merc—sam—dim

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 16 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriet

(SUITE)

— Un mauvais temps! mon camarade, fit le bonhomme, qui avait déjà remarqué le visage altéré de son visiteur, mais qui ne voulait pas avoir l'air de s'en apercevoir; la bise grondait si fort ce soir que je me suis réfugié dans mon capharnaüm... On y est plus chez soi que dans ce grand galetas de cuisine.

— Monsieur Noël, interrompit Antoine, je viens vous dire adieu, je pars demain.

— Je le savais, mon garçon; ton père me l'a appris tantôt; je lui ai répondu que tu avais raison, et, que si tu m'avais consulté, je t'aurai conseillé de t'en aller depuis longtemps... En certains cas, il y a plus de courage à fuir qu'à tenir tête au danger.

Antoine boutonnait et déboutonnait nerveusement sa redingote; il soupira profondément et resta silencieux.

— Je sais bien que c'est dur, poursuivit M. Noël, crois-tu que ça ne me crève pas de te voir t'éloigner si vite, toi, mon seul intérêt au monde, quand nous avons à peine eu le temps de causer?... Je m'étais fait une fête de ces trois mois de vacances; mais ton avenir m'est plus cher que tout le reste... Souviens-toi de ce que je t'ai dit un soir dans le bois de la Charbonnière!

— Vous aviez raison! répliqua Antoine avec un accent amer.

Il s'accouda sur la table, Noël put examiner à loisir ses traits contractés, ses joues pâlies et ses yeux gros de larmes. La contrainte que le jeune homme s'imposait pour ne pas laisser éclater son chagrin donnait à son visage une expression encore plus poignante, et le bonhomme, constatant cette douleur muette, se sentit remué d'une pitié toute paternelle.

— Tu souffres, mon pauvre enfant, dit-il en se rapprochant de lui, va, ne te gêne pas, parle-moi de tes chagrins si cela peut te soulager.

Antoine secouait la tête d'une façon négative.

— Va donc, ouvre ton cœur, tes plaintes ne tomberont pas dans l'oreille d'un indifférent... Je sais tout ce que les femmes peuvent inventer pour torturer les naïfs qui se laissent prendre à leurs mines enjôleuses... Voyons, parle! Elle t'a donc repoussé, cette mijaurée; elle n'a pas voulu de toi?

— Cela eût mieux valu! s'écria Antoine, mais non, elle a préféré mentir. Les mêmes mots de tendresse qu'elle me disait, les mêmes aveux que je recevais avaient été déjà prodiqués à un autre, et elle nous trompait tous deux!

— Je les reconnais bien là, les perfides femelles! grommela M. Noël en montrant le poing, cela leur semblerait trop uni de faire le mal franchement; elles empoisonnent le trait avec un mensonge pour que la blessure reste plus longtemps envenimée.

— Et pourtant, murmura le jeune homme, si jamais figure respira la franchise et la loyauté c'était la sienne... Jamais deux yeux plus limpides n'avaient semblé mieux refléter la sincérité d'un cœur droit, jamais lèvres n'avaient paru exprimer avec plus de spontanéité les sentiments d'une nature aimante.

— Pures grimaces!... Elles savent si bien mentir! mais, au fond, elles se ressemblent toutes... Sournoises et perverses!... Vois Vagabonde, j'ai constamment l'œil sur elle et je connais tous ses tours; eh bien, elle a profité d'un soir où j'avais le dos tourné pour courir avec les chiens de la ferme, et me voilà forcé d'héberger un de ces jours une portée de roquets vicieux comme leur mère... Toutes les mêmes, mon camarade, toutes les mêmes!

Antoine était trop absorbé par son chagrin pour prendre garde à la sortie de M. Noël.

— Pourquoi m'a-t-elle laissé croire qu'elle m'aimait? poursuivit-il, comme s'il se fût répondu à lui-même, quel besoin avait-elle de mentir? Il était si simple de m'avouer qu'elle avait déjà donné sa parole.

— Justement, c'était trop simple! Les femmes sont comme les chats, qui se plaisent aux manœuvres tortueuses et ne vont jamais droit au but.

— Elle ne ressemblait pas aux autres... Tenez, s'écria le jeune homme en saisissant le bras de M. Noël, je sens, malgré tout, que je l'aime encore, que je l'aimerai toujours... Je me demande si je ne l'ai pas jugée trop vite, si ce n'est pas lui qui a menti?

— Peuh! dit le bonhomme en sifflant entre ses dents, illusion d'amour-propre malade.

— Si je m'étais trompé pourtant? répéta Antoine en lançant à son vieux maître un regard anxieux qui pénétra jusqu'au cœur de M. Noël.

— Tu me fais pitié, reprit ce dernier, tellement pitié que, si cette fille était innocente et si elle avait vraiment pour toi la moitié de la tendresse que tu lui gardes encore, malgré mon aversion pour le mariage, je te dirais: Retourne là-bas et épouse-la, puisque tu ne peux t'en passer!... Mais je jurerais qu'elle a chanté à Préfontaine la même romance qu'elle te roucoulait. Pourquoi ce garçon, qui est un sot, j'en conviens, mais qui a réputation d'honnête homme, se serait-il abaissé à jouer une pareille comédie? Quelle preuve as-tu contre lui qui ne puisse se retourner contre elle?

Antoine laissa retomber sa tête dans ses mains.

— Vous avez raison, soupira-t-il, mais votre raison me fait froid au cœur. Je sens en moi quelque chose de mort que rien ne ressuscitera plus; la foi dans la parole des autres. J'ai là une plaie qui sera éternellement saignante...

— Ta plaie se fermera, mon pauvre garçon! répondit M. Noël, qui s'était levé et lui serrait tendrement les deux mains.

Antoine hocha la tête.

— Tu guériras, sacrebleu! s'écria le bonhomme, tu n'es pas d'une autre pâte que tes semblables!... Regarde-moi, j'ai cruellement souffert dans un temps, et d'une blessure plus envenimée que la tienne. J'avais, comme toi, le sang chaud, le cœur tendre et des nerfs de sensitive... J'ai oublié pourtant. C'est la loi de la nature; elle nous donne l'oubli pour assoupir nos peines, comme le sommeil pour reposer nos corps. Il étend petit à petit sur nos blessures ses minces toiles d'araignée, puis un jour le sang ne coule plus, la déchirure est cicatrisée. On se demande; Qu'est devenue ma jalousie? Où est ma colère? Où est ma rancune? Il n'y a plus rien, l'oubli a tout endormi.

Il y eut un moment de silence. La pluie fouettait toujours les carreaux avec rage et le vent geignait dans l'escalier. Entre deux rafales on entendit des coups précipités résonner à la porte de la maison.

— On a frappé! dit Antoine en prêtant l'oreille.

— Bon! c'est le vent qui fait battre les volets.

Un nouveau coup plus distinctif leur arriva, répercuté par les parois sonores de la cuisine, et Vagabonde, réveillée en sursaut, se mit à aboyer furieusement.

— Je vous assure qu'on a heurté à la porte! reprit le jeune homme, qui s'était levé.

— Sans doute quelque camp-volant qui prend ma maison pour une auberge! grommela M. Noël en allumant sa lanterne, sois tranquille, je vais l'expédier...

Il laissa Antoine en tête-à-tête avec Vagabonde et descendit lestement le petit escalier qui menait à la cuisine.

— Qui est là? cria-t-il avant de tirer le verrou.

Pas de réponse ou, du moins s'il y en eut une, elle était si faible qu'elle se confondit avec la plainte du vent. Impatienté, M. Noël déverrouilla la porte, qui s'ouvrit toute grande sous la pression d'une rafale humide et fit vaciller la lumière de la lanterne; en même temps, le vent poussa dans la cuisine une femme aux vêtements ruisselants, et le vieux professeur, soulevant son falot, reconnut Raymonde.

Une idée traversa tout d'abord le cerveau du bonhomme et recrut sa mauvaise humeur.

"Elle sait qu'Antoine est au Chânois, pensa-t-il en repoussant la jeune fille, passez votre chemin!

— Je ne cherche personne que vous, monsieur Noël. C'est à vous que je veux parler.

— Qu'avez-vous à me dire? continua-t-il sur le même ton bourru, en persistant à lui barrer la porte, parlez donc... je coute.

— Me laisserez-vous dehors par un temps pareil, répliqua Raymonde d'une voix si triste que le bonhomme sentit sa rudesse s'amollir.

Il souleva de nouveau sa lanterne et considéra ce joli visage battu par le vent et la pluie; la jeune fille grelottait, sa robe mouillée lui collait au corps, et ses cheveux, à peine protégés par